

dénote une action profonde et persistante du poison sur l'économie, et, de fait, se montre presque exclusivement chez les sujets qui ont été longtemps exposés à d'abondantes émanations plombiques. C'est sans contredit la forme la plus redoutable des accidents saturnins, vu son siège et la nature des fonctions dévolues à l'organe intéressé.

Dans le cours de l'encéphalopathie, c'est-à-dire, à aucune période avancée de l'intoxication, il n'est pas rare de constater de l'albuminurie. Le poison agit en effet sur les reins et y produit une néphrite chronique avec symptômes d'anémie très prononcée, hydropisie, convulsions. Cette néphrite, dont nous aurons occasion de parler tout-à-l'heure, vient ajouter ses symptômes à ceux de l'encéphalopathie, et peut quelquefois rendre le diagnostic difficile.

Non traité, et, à plus forte raison, non prévenu par des mesures prophylactiques, l'empoisonnement chronique par le plomb suit une marche généralement lente, débutant, comme nous l'avons vu, par les divers symptômes de la cachexie, symptômes qui sont bientôt suivis d'accidents de plus en plus sérieux : colique, arthralgie, etc. Mais la maladie est loin d'avoir toujours une marche aussi régulière. Ainsi, il n'est pas rare du tout de constater la colique comme premier symptôme appréciable. Au reste, les accidents saturnins ont, eux, une marche plus ou moins intermittente et souvent capricieuse, apparaissant et disparaissant quelquefois sans cause appréciable, mais toujours de plus en plus graves si des mesures prophylactiques ou curatives ne sont pas prises.

Ces accidents qui se montrent, soit isolés, soit réunis, se reproduisent à des intervalles très variables, tantôt éloignés seulement de quelques semaines ou de quelques mois, tantôt, au contraire, distants de quelques années. Le développement de la cachexie saturnine ne dépend pas toujours du nombre et de la violence des récidives, mais il est presque inévitable, et peut être porté à un degré tel que les malades, épuisés, plongés dans un état anémique déplorable, atteints d'hydropisie et parfois d'albuminurie, l'intelligence obscurcie, finissent par succomber lentement, lorsque la mort n'arrive pas d'une manière plus rapide comme conséquence directe des accidents cérébraux. (Tardieu).

D'après ce qui précède, on comprendra que le pronostic de l'intoxication saturnine doit toujours être *réserve*, en thèse générale. C'est le moins que l'on puisse dire. Dans les cas particuliers, le pronostic variera avec la facilité plus ou moins grande que les malades auront de se soustraire à l'influence du poison, c'est-à-dire avec l'emploi plus ou moins prompt des